Opinions : le terrorisme et le bruit qu'il fait

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

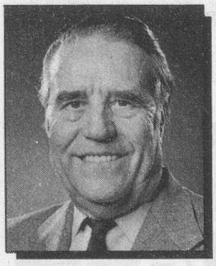
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



JEAN HEER

OPINIONS

Le terrorisme et le bruit qu'il fait

Un lecteur m'a demandé au téléphone pourquoi je ne parlais pas davantage du terrorisme dans mes articles mensuels. Je dirais à la vérité que je ne croyais pas que le sujet puisse intéresser outre mesure car la presse journalière est remplie d'événements de cette nature. A la réflexion, j'ai constaté que le terrorisme faisait parler de lui dans le monde dans une proportion qui n'avait pas grand rapport avec les chiffres concernant le nombre de ses victimes.

Comme il y a 20 ans les détournements d'avions, les attaques politiques à main armée, les assassinats de personnalités publiques étaient moins à l'ordre du jour, le phénomène du terrorisme en soi frappe aujourd'hui par son côté aveugle, par le simple fait qu'il puisse s'exercer parfois impunément. Dans les pays d'Occident, la fragilité des communications aériennes et les aléas de la protection des hauts fonctionnaires ou des dirigeants de l'économie apparaissent dans toutes leurs dimensions dès lors que les journaux les relatent et que les spécialistes sont en mesure de les recenser. Ce simple fait permet déjà de comprendre pourquoi certaines personnes s'inquiètent vraiment des temps que nous vivons. Mais il y a plus.

Terroristes par métier

Le terrorisme est devenu ces dernières années l'apanage d'un grand nombre de spécialistes dont la tâche est de faire sauter les immeubles, de s'emparer d'avions ou d'assassiner des adversaires politiques. On l'a vu notamment en avril 88 avec le détournement du Boeing koweïtien qui a servi de prison aux passagers et à l'équipage pendant une quinzaine de jours, en Iran d'abord, à Chypre ensuite et enfin en Algérie. Quant aux organisations subversives comme l'IRA en Irlande du Nord et l'ETA en Espagne, elles disposent de véritables spécialistes de l'attentat. Cet aspect du professionnalisme dans la tuerie n'est peut-être pas nouveau mais semble s'imposer de plus en plus fortement en Europe où, contrairement aux Etats-Unis, il était relativement peu connu.

Comparaison n'est pas raison

Le terrorisme contre un Etat étranger, les Etats-Unis et Israël particulièrement, contre des hommes politiques dans les pays latins ou contre de grands directeurs d'entreprises dans les pays germaniques heurte brutalement le sentiment qu'a tout citoyen de nos régions de pouvoir vivre en paix. Les détournements d'avions augmentent cette crainte et plus les actes qui sont commis à ces occasions sont brutaux, plus l'angoisse se fait lourde.

C'est dire que le terrorisme est organisé avant tout pour frapper l'esprit des foules. Le nombre des victimes ne joue pas un rôle essentiel. Sur 850 000 touristes américains qui ont visité l'Europe en 1985, un seul a été tué par acte de piraterie: l'invalide d'origine juive du paquebot italien «Achille Lauro» lorsque celui-ci a été occupé par des Palestiniens. Mais le retentissement de cet acte de barbarie a été considérable. Le monde entier s'en est ému, à l'exception des pays qui soutenaient l'action des gangsters de la mer.

Les Etats sur la défensive

De tels actes mettent toujours les Etats sur la défensive et cela aussi contribue au sentiment d'insécurité générale. D'aucuns diraient peut-être que l'assassinat du Palestinien Abou Jihad par les services secrets israéliens a compensé dans l'autre sens les affres ressentis par beaucoup. Il n'empêche que le bruit fait autour de tous ces actes de violence tient lieu de mégaphone pour les mouvements qui se battent.

Qu'en est-il de la Suisse?

L'important est que, dans nos pays civilisés, la réaction ne soit pas aussi aveugle que l'acte qui l'a provoquée. De nouveau, là, il faut nuancer, car en une année, aux Etats-Unis, 20 000 personnes sont victimes d'un crime, soit deux fois plus que le terrorisme n'a tué d'individus en dix ans.

En Suisse, les autorités fédérales ont créé à Berne en 1976 un état-major spécial contre la prise d'otages. Son chef suprême est Mme Kopp, son chef d'état-major est le secrétaire général du Département de justice et police. A Genève, Zurich, Bâle, c'est-à-dire dans nos grands aérodromes, des équipes spécialisées sont en place pour lutter contre ce fléau des temps modernes. Ces organisations ne suivent évidemment pas les victimes de prises d'otages une fois l'opération passée. Ce sont les cantons qui s'en occupent. Une enquête d'un journal zurichois relève néanmoins que si les otages une fois libérés peuvent être soignés dans les hôpitaux pour leurs blessures, il en va autrement pour les dommages psychiques et psychologiques. La question des langues joue là aussi un rôle lorsqu'il s'agit de ressortissants de pays lointains, qui ne parlent ni le français, ni l'espagnol, ni l'anglais. Mais là encore il est possible de remédier à ces inconvénients par l'établissement de listes d'interprètes dignes de foi.

Les personnes qui lisent ces lignes ne doivent pas penser qu'un article comme celui dans lequel j'exprime ma pensée augmente l'inquiétude ambiante. Mon propos était tout simplement de fixer un certain aspect du monde où nous vivons. Il y a actuellement un engrenage de la violence toujours plus meurtrier. Le conflit latent au Moyen-Orient est la cause principale de cet état de fait. Le terrorisme en fait partie. Mais il tue autrement moins de gens que les accidents de la route par exemple. C'est en définitive la manière dont les actes de barbarie sont accomplis qui dégoûte le plus. Elle nous rappelle notamment que l'homme est un loup pour l'homme, que cela dure depuis qu'existe l'humanité, médias ou pas.

J. H.